

VARIÉTÉS.

L'acide phénique et le choléra.

Tout le monde, à Paris, connaît le docteur Déclat : ce petit homme sec, frétilant, norveux, "combatif" et disert tient trop de place dans les coulisses de la science contemporaine pour avoir échappé à la curiosité de la foule. Mais on le connaît mal.

Qui donc sait, par exemple, qu'il fut, après Raspail, le véritable initiateur de la théorie microbienne ? Qui sait que c'est un peu à ses inspirations que Pasteur doit d'avoir abandonné, au grand profit de l'humanité souffrante, la chimie pour la physiologie ? Qui sait que c'est à lui que revient le mérite d'avoir effectivement jeté les premières bases de l'antisepsie, et généralisé l'usage du précieux acide phénique, auquel son nom restera désormais attaché, tout comme le nom de Goubet à la navigation sous-marine ?... On a "statufié" des messieurs qui n'en avait pas autant à leur actif.

Rien d'étonnant, en conséquence, à ce que, au moment où la presse frivole s'entêtait à ne vouloir rien savoir qui ne fût tombé de la bouche officielle des dictateurs de l'hygiène et des fermiers généraux des contagions publiques, j'aie préféré interviewer ce spécialiste, autorisé mais méconnu, à propos du choléra, qui est à ce qu'il paraît, à nos portes.

Hier soir, c'était fait accompli, et je prenais—sans douleur—au docteur Déclat la suggestive conversation que je vais essayer de résumer le plus sommairement possible, avec l'espoir, non seulement d'intéresser mes concitoyens, mais encore de leur rendre service.

* * *

—Que pensez-vous du choléra, mon cher maître ?

Il va de soi que je ne vous demande pas si c'est à l'asiatique ou à l'euro péen, au *morbus* ou au *nostras* que nous avons affaire. Attendons pour cela que les mandarins se soient mis d'accord !

Ce que je voudrais savoir, c'est, à votre avis, quel est le mécanisme de l'empoisonnement, quels sont aussi les meilleurs moyens de s'en préserver quand on n'est pas encore atteint, et, quand on est pincé, d'en guérir... Il y a un microbe sous roche, chacun sait ça—et le redit... après vous. Mais comment procède cette maudite virgule qui ponctue si désagréablement notre histoire ? Comment, surtout, faut-il s'y prendre pour en avoir raison ?

—Ah ! mon Dieu ! c'est bien simple. Le ferment du choléra